Le cabinet dentaire «École de Nancy» de René Barthélémy

RÉSUMÉ

Alain WESTPHAL

Faculté de chirurgie dentaire
UHP Nancy 1,
Département Sciences biologiques,
96, avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny,
BP 50208
54004 Nancy Cedex.

Au début du xx^e siècle, René Barthélémy, chirurgien-dentiste, s'est installé à Nancy. L'Institut dentaire de Nancy venait de naître. Très inspiré par l'art de son temps, il va meubler son cabinet avec un ensemble attribué à Gruber. Après avoir rappelé les principes de l'Art nouveau et de l'École de Nancy, nous traiterons de l'origine et des différentes expositions de cet ensemble.

Mots clés

- cabinet dentaire
- histoire du xxe siècle
- Art nouveau
- École de Nancy

AOS 2009;248:381-389
DOI: 10.1051/aos/2009412
© AEOS / EDP Sciences

Introduction

Enseignant à la faculté d'odontologie de Nancy, j'ai mis en place depuis une dizaine d'années un enseignement optionnel d'histoire de l'odontologie qui permet chaque année à une dizaine d'étudiants de découvrir l'histoire de la profession ce qui, pour moi, est une condition indispensable à leur initiation comme cela est institué dans diverses écoles dentaires en Europe. Nos collègues espagnols et russes participent régulièrement aux séances de travail de la Société française d'histoire de l'art dentaire. C'est à ce titre qu'il m'a

été demandé de préparer un énième article sur le thème du cabinet dentaire Gruber. J'aborderai ce thème en présentant l'École de Nancy (Art nouveau), puis deux de ses grands artistes (Jacques Gruber et Louis Majorelle) pour étudier l'histoire de cet ensemble unique où les principes de l'École de Nancy sont appliqués à un outil de travail. Je veux remercier ceux qui m'ont aidé dans ce travail et en particulier Blandine Otter, documentaliste du musée de l'École de Nancy.

L'art nouveau et l'École de Nancy

Au ^{xix}^e siècle, la révolution scientifique et industrielle conduit à des progrès économiques rapides tandis que l'industrialisation n'a pas que des conséquences heureuses [1]. Les industriels qui bénéficient de cette situation imposent sur le plan artistique des goûts du passé comme, entre autres, le style néogothique. En Angleterre certains intellectuels dénoncent l'assujettissement de l'homme à la machine et la décadence de l'art. John Ruskin dans son ouvrage *The stones of Venice* (1851-1853) critique le mauvais goût d'une bourgeoisie qui se rue sur des œuvres sans originalité, inspirées de périodes révolues et produites en série. William Morris (Oxford) se réfère aux principes énoncés par Ruskin. Il produit des objets décoratifs en accord avec l'expression de la vie contemporaine. Il aborde diverses techniques : le bois, la pierre, la broderie, les enluminures...

En 1861, William Morris crée une firme qui regroupe artistes-peintres, sculpteurs, ébê-

nistes, ferronniers (*Arts and Crafts*). Elle produit de nombreux objets décoratifs, meubles, verrerie, papiers peints, vitraux. Elle préfigure déjà ce que sera l'École de Nancy quelques années plus tard. Cette production, à l'origine artisanale, sera progressivement rationalisée par Warrington Taylor. Émile Gallé affirmera plus tard «*William Morris, ce grand artiste, ce philosophe humanitaire, ce prophète de la joie au travail, a dit que le labeur est humain ; qu'il est bon, que l'art est salubre ; que l'art béni, sauveur, c'est l'art populaire, c'est-à-dire l'expression de la joie de l'homme dans le travail des choses. Et nous pouvons proclamer à notre tour la foi profonde qui assigne l'art à une fonction de culture humaine, d'éveil des esprits et des âmes par la traduction des beautés épandues dans le monde*». Il partage avec Morris l'amour de la nature et son pouvoir d'inspiration.

La concurrence industrielle entre Angleterre, Allemagne et États-Unis, visible dès l'exposi-

tion universelle de 1889 à Paris, se double d'une compétition dans le domaine de l'artisanat et des arts décoratifs. Un vaste mouvement artistique va se développer en Europe et aux États-Unis. En Europe, l'Art nouveau réunit des partisans de l'unité de l'art qui partagent la même conviction pour réunir arts majeurs, arts décoratifs, artisanat et industrie sous différents vocables : Jugendstil, modern style, Art nouveau, Sezessionstil, nieuwe Kunst, modernisme. Aux États-Unis, l'œuvre verrière de Louis Comfort Tiffany servira de modèle en Autriche (verrerie de Loetz à la fin du siècle). Les différents courants de l'art nouveau s'influencent mutuellement. L'expression Art nouveau n'implique pas systématiquement le recours à la nature comme modèle et certaines formes préfigurent le style Art déco de l'entre-deux-guerres.

Dans la *Revue lorraine illustrée* en 1908, Émile Nicolas [2] énonce les fondements de l'École de Nancy qui, après une vingtaine d'années de gestation, a vu le jour en 1901 sous le nom d'Alliance provinciale des industries d'art. Il est membre du Comité directeur. Cette sorte de syndicat des industriels d'art et des artistes décorateurs *«s'efforce de constituer en province, pour la défense et le développement des intérêts industriels, ouvriers et commerciaux du pays, des milieux d'enseignement et de culture favorables à l'épanouissement des industries d'art»*. Il insiste ainsi sur une autre inspiration de ce mouvement qui est le développement d'un art local libéré des influences de la capitale. Il affirme : *«Il se fait, souvent inconsciemment, dans les divers centres provinciaux, un mouvement de réaction contre la prétention qu'ont les Parisiens d'imposer au reste du pays leur littérature et leur art»*. Par opposition avec l'enseignement académique de l'art, il soutient un enseignement fondé sur la vie : *«Ce n'est pourtant pas déchoir que d'al-*

ler consulter l'humble fleur qui croît à l'ombre des grands arbres pour lui demander le secret de sa grâce, le charme de sa forme, le mystère de son coloris». Dans les différents courants de l'Art moderne, l'École de Nancy sera très largement inspirée par la nature. Leader du mouvement, Émile Gallé n'était-il pas aussi botaniste ? L'art doit néanmoins se dégager de son modèle et devenir une expression plus idéale. L'art tiré de la nature ne doit pas être la copie formelle des êtres et des choses. Ce souci du retour à la nature le conduit à affirmer : *«Aussi la grande cité est mortelle pour celui qui veut créer selon la vérité»*. Les progrès de la connaissance des différents aspects de la vie participeront à la création artistique.

Depuis la perte de son statut de capitale de la Lorraine ducale et indépendante à la mort de Stanislas Leszczyński en 1766, Nancy est alors souvent présentée comme une petite ville de province. Le chemin de fer en 1850 puis le retour d'une université en 1854 vont permettre à la ville de conduire un important développement intellectuel et économique qui paradoxalement profitera largement de l'annexion de l'Alsace-Moselle après la défaite de 1870. Ville située à 20 km de la nouvelle frontière, Nancy deviendra une importante ville de garnison. Dans le même temps, de nombreux «optants» alsaciens et mosellans y trouveront refuge en apportant capitaux, main-d'œuvre, dynamisme comme cela est largement publié en Lorraine aujourd'hui. Le développement économique va entraîner le développement culturel. Nancy deviendra capitale de l'Art nouveau. C'est le temps des Gallé, Vallin, Majorelle, Daum, Prouvé, Gruber... L'exposition internationale de l'Est de la France à Nancy en 1909 marque le chant du cygne de ce mouvement artistique [5]. L'association sera dissoute en 1914 et son capital versé à une caisse de secours pour les blessés de guerre. Ce

qui ne signifie pas pour autant la disparition de ses acteurs. Le maître d'œuvre de l'École de Nancy, Émile Gallé, était disparu prématurément depuis 1904 à l'âge de 58 ans.

Il n'est pas possible, à ce moment, de passer sous silence le fait que la position géographique de la ville permettra dès 1871, avant même la fin de l'occupation prussienne en 1873, la création d'une faculté de médecine. Après l'annexion de Strasbourg et Metz, Nancy

est la grande ville frontalière de l'Est. Suite à la publication de la loi Brouardel en 1892, le doyen de cette faculté créera en 1901, non sans difficultés, la première école dentaire publique en France : l'Institut dentaire de Nancy [3, 4]. Dans la liste des cinq premiers dentistes diplômés parmi 11 candidats (Georgel, Barthélémy, Brunellier, Humblot et Cuny) figure vraisemblablement le nom du commanditaire du cabinet dentaire Art nouveau.

Jacques Gruber

Généralement considéré comme le créateur du cabinet dentaire de René Barthélémy, ce maître de l'École de Nancy n'a que peu inspiré les historiens d'art si ce n'est à travers de multiples citations. L'abbé Choux, grand spécialiste de l'histoire de la Lorraine, lui a consacré un ouvrage collectif, *Jacques Gruber 1871-1936, ébéniste et maître-verrier*, en 1983 [5] pour le Service régional de l'inventaire en Lorraine. Françoise Dierkens-Aubry y esquisse sa carrière.

Il se forme à l'École des Beaux-arts de Nancy auprès de Louis-Théodore Devilly qui fut longtemps peintre de cartons de vitraux. Il suit ensuite à Paris les cours de l'atelier de Gustave Moreau dont il gardera le goût de la couleur et des chatoiements de l'Orient. Il rencontre Augustin Daum au musée du Luxembourg devant des œuvres de Gallé. Tous deux vont dorénavant collaborer à Nancy. Ce fut, pour Gruber, une excellente école de la maîtrise du travail du verre. Il est essentiellement connu comme vitrailliste selon le vocable actuel. Il ornera ainsi de ses vitraux diverses demeures à Nancy et ailleurs. La présidence de l'université Henri-Poincaré Nancy 1 dont dépend la faculté d'odontologie est installée dans la maison Bergeret (industriel initiateur de la carte postale). Représentative de l'architecture École de Nancy, elle fut construite par l'architecte

Lucien Weissenburger. Le grand escalier est éclairé et orné d'un magnifique vitrail de Gruber «Les mouettes» (fig. 1).

Fig. 1 Vitrail «Les mouettes» de Jacques Gruber dans l'escalier d'honneur de la maison Bergeret à Nancy, siège actuel de la présidence de l'université Henri-Poincaré Nancy 1. (Crédit photo Université Henri Poincaré – «Les Mouettes», Vitrail de Jacques Gruber).

Comme nous l'avons dit précédemment, les artistes de l'Art nouveau ont souvent plusieurs cordes à leur arc. C'est fréquemment le cas pour les artistes de l'École de Nancy. Gruber est aussi connu pour son travail d'ébéniste. Dès 1896, il présente sous son nom des meubles : un petit meuble bahut «Orchidées», un meuble étagère, une glace. Professeur à l'École des Beaux-arts de Nancy et fauteur d'atelier personnel, il fait réaliser ses projets chez tous les ébénistes de Nancy comme Ferez, Schwartz, Neiss... Comme ébéniste, Gruber a composé des ensembles : salle à manger, chambre à coucher, bureau, salon... Il apporte une touche bien personnelle en insérant des verres gravés dans le mobilier. En 1904, il fait suivre la mention de son nom dans un catalogue de « élève de Vallin », un sculpteur et entrepreneur de menuiserie passé du néogothique à l'Art nouveau sous l'in-

fluence de Gallé. Il a d'ailleurs bien retenu les leçons de son maître comme le montrent la salle à manger créée pour le professeur Étienne de la faculté de médecine ou le bureau du financier Masson, conservés au musée de l'École de Nancy (catalogue des œuvres choisies du musée, édition 2009, p. 56-57).

En 1908, Émile Nicolas rédige quelques lignes à propos de Gruber dans la *Revue lorraine illustrée*. Il présente un cliché de l'ensemble de bureau connu actuellement comme cabinet dentaire Gruber. Devant une grande cheminée flanquée d'une petite armoire suspendue (lave-mains), nous découvrons le bureau, un fauteuil et une chaise. L'examen minutieux de ce cliché ancien nous permet d'apercevoir du matériel dentaire en arrière-plan dans l'angle de la pièce près d'une fenêtre exposée au sud (meilleur éclairage sans doute).

Louis Majorelle

C'est l'ébéniste le plus cité lorsque l'on parle de l'École de Nancy. Émile Nicolas indique que, jusqu'en 1894, il pratiqua le style français avec beaucoup d'intelligence (style ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècle). Il fut converti à l'Art nouveau par Gallé et dès lors devint un des artistes les plus féconds de ce nouveau style. Il est précisé que *«ce qui fait en outre la force de ce maître décorateur, c'est qu'il peut concevoir et exécuter un ensemble dans les moindres détails. Non seulement il exécute le mobilier, mais les tentures, les étoffes des sièges, jusqu'aux décorations de la pièce...»*.

Il est primé dès 1895 au salon des Champs-Élysées, pour la création d'une table «La source» composée et exécutée avec la collaboration de

Gruber [5]. Lors de l'exposition de l'École de Nancy organisée par la Société lorraine des amis des arts aux galeries Poirel en octobre 1904, Majorelle *«avait présenté un ensemble cabinet de travail avec cheminée, bureau, bibliothèque et siège dont le pin, avec ses cônes et ses aiguilles, avait fourni l'inspiration»* (Émile Nicolas).

Il a collaboré à différents projets en particulier avec l'architecte Lucien Weissenberger. Sa demeure, la villa Majorelle à Nancy, présentait tous les éléments du mouvement aussi bien dans ses extérieurs que dans ses intérieurs.

Il fut l'un des membres fondateurs de l'École de Nancy en 1901.

Le cabinet dentaire de René Barthélémy

Vraisemblablement un des premiers diplômés de l'Institut dentaire de Nancy en 1902 comme nous l'avons déjà indiqué, René Barthélémy s'installa au 34 de la rue Gambetta à Nancy où sont encore aujourd'hui installés des confrères (fig. 2). Il sera nommé chargé de cours à l'Institut dentaire en 1937 [6].

Divers articles de revues ou de sites internet ont largement traité de ce sujet [7-10]. Aussi, je ne souhaite pas à nouveau reproduire le catalogue du contenu de l'ensemble mais je voudrais plutôt mener une courte discussion sur l'histoire de ce cabinet dentaire en insistant sur le cliché de 1908, ses rares présentations depuis sa «redécouverte» en 1983 et sa situation actuelle.

Fig. 2 Le 34 de la rue Gambetta à Nancy, lieu de l'implantation initiale du cabinet dentaire attribué à Jacques Gruber.
(Cliché de l'auteur).

En 1908, Émile Nicolas le présente sur un cliché comme ensemble de bureau créé par Gruber. Cet ensemble constitue déjà une partie du mobilier d'un cabinet dentaire comme le montre l'analyse du cliché. En 1996, Claude Rousseau raconte la «redécouverte» en 1983 de cet ensemble prestigieux et unique témoin de la volonté des acteurs de l'École de Nancy de créer, outre des chefs-d'œuvre, un art de tous les jours. La famille Barthélémy avait soigneusement conservé ce patrimoine. Il décrit la bibliothèque en chêne et placage de noyer dont les deux portes sont ornées de vitraux à décor de pommes de pin. Nous avons vu que ce thème décoratif avait été utilisé en 1904 par Majorelle dans un ensemble similaire. La lecture d'un article de *l'Est républicain* du 17 janvier 1996 [11] amène à s'interroger sur l'origine exacte de la création du mobilier non technique de cet ensemble. Sous le titre «Un cabinet dentaire Majorelle acquis pour 500 000 F», le journaliste interroge le conservateur du musée de l'École de Nancy de l'époque. Georges Barbier-Ludwig, après avoir acquis ce cabinet, rejoignait sa nouvelle affectation à Courbevoie. Lui-même n'avait pas de doute sur l'existence d'une collaboration puisqu'il déclarait : «Si l'on peut considérer que l'ébénisterie de Majorelle n'est pas d'une grande qualité, les vitraux de Gruber et particulièrement le lustre sont vraiment exceptionnels.» Nous savons qu'une telle collaboration n'est pas unique. Gruber faisait réaliser ses projets d'ébénisterie dans divers ateliers et marquait son œuvre de l'incrustation de vitraux. Majorelle avait les moyens de concevoir et de réaliser ses œuvres. Il existe un autre exemple de coopération entre eux avec la

table «La source» de 1895. Il nous faut donc reconnaître que l'origine exacte de la création de ce mobilier mériterait peut-être d'être approfondie d'autant que le nom de Justin Férez a été proposé dans l'acte d'acquisition pour l'ébénisterie (exécutant d'autres créations de Gruber). Ce pourrait être un thème de travail avec les étudiants de l'enseignement d'Histoire de l'odontologie.

Les articles cités précédemment ne font référence qu'à Gruber pour la création mais en insistant essentiellement sur son œuvre de vitrailiste largement la plus connue. Sur les clichés, l'accent est mis sur la cheminée, le bureau et les sièges comme sur le cliché de 1908, moins souvent sur le plafonnier mais rarement sur la bibliothèque. Elle apparaît néanmoins dans le catalogue de l'exposition de 1992 au couvent des Cordeliers à Paris lors de l'exposition «Des dents et des hommes» (du 25 novembre 1992 au 19 janvier 1993) et elle est visible sur le site de la SFHAD www.bium.univ-paris5.fr/sfhad/cab/texte18.htm. Cette exposition s'inscrivait dans les célébrations du centenaire du diplôme de chirurgien-

dentiste. Depuis 1996, cet ensemble figure dans les collections du musée de l'École de Nancy, malheureusement relégué dans les réserves où il demeure inaccessible.

La dernière opportunité de découvrir ce patrimoine a eu lieu à Nancy lors de l'exposition dans les galeries Poiré «Le musée de l'École de Nancy dévoile ses réserves : œuvres méconnues ou inédites» (3 mars au 13 mai 2007).

La **figure 3** présente la reconstitution partielle du cabinet mais dans une disposition, comme en 1992, différente de celle de 1908 *in situ*. Elle nous permet de reconnaître les vitraux des fenêtres du cabinet. Entre ces vitraux, se trouve la console du tableau électrique d'alimentation des instruments électriques à bas voltage. Le mobilier technique se compose du fauteuil dentaire et du crachoir. À droite figurent la bibliothèque, le bureau, le fauteuil et les sièges. Au-dessus du bureau figure le grand plafonnier. L'ensemble de ces éléments est analysé en détail sur le site de la SFHAD déjà signalé.

La **figure 4** permet d'apprécier la grâce du bureau et l'incrustation des vitraux de Gruber.

Fig. 3 La reconstitution en 2007 du cabinet dentaire attribué à Jacques Gruber lors de l'exposition des réserves du musée de l'École de Nancy.

(Crédit photo Musée de l'École de Nancy - Jacques Gruber, Éléments de l'ancien cabinet dentaire du Docteur René Barthélemy, Musée de l'École de Nancy, cliché D. Boyer).

Fig. 4 Le bureau et les sièges du cabinet dentaire attribué à Jacques Gruber (collection du musée de l'École de Nancy).

(Crédit photo Musée de l'École de Nancy - Gruber, Éléments du Cabinet dentaire, cliché Claude Philippot).

La partie centrale représente un paysage vosgien, la si belle montagne trait d'union entre Lorrains et Alsaciens.

En conclusion, je vous ai rappelé l'existence de ce magnifique ensemble créé selon les principes de l'École de Nancy : un art ancré dans l'environnement local, un hymne à la nature et le souci que l'art soit partout et pour tous. Il représente aussi la mémoire d'un des premiers

dentistes diplômés de l'Institut dentaire de Nancy qui a su créer un lieu de travail en parfait accord avec la culture de son temps. Il est bien dommage que ce chef-d'œuvre dorme, certes bien protégé, au fond d'une réserve. Finalement, il a quelque peu retrouvé son statut d'avant 1983. En 2011-2012, il devrait être présenté, restauré, lors d'une grande exposition consacrée à Gruber. ■

Bibliographie

1. Le Tacon F.
Émile Gallé
Maître de l'Art Nouveau.
Strasbourg : La nuée bleue
2004:17-23.
2. Nicolas E.
L'École de Nancy.
Revue lorraine illustrée
1908;3(1):1-48.
3. Westphal A.
Les débuts
de l'enseignement dentaire
public à Nancy
après la loi Brouardel
de 1892.
Actes.
Société française d'histoire
de l'art dentaire
2008;13:44-47.
Disponible sur
http://www.bium.univ-paris5.fr/sfhad/vol13/2008_11.pdf
(consulté le 23.09.2009).
4. Westphal A.
Histoire
de l'Institut Dentaire
et de la Faculté
d'Odontologie de Nancy.
Disponible sur
<http://www.odonto.uhp-nancy.fr/index.php/presentation/Histoire2/>
5. Dierkens-Aubry F.
Jacques Gruber,
esquisse d'une carrière.
In : Choux J, ed.
Jacques Gruber 1871-1936
Ébéniste et Maître-verrier.
Service régional
de l'inventaire
en Lorraine
1983:9-16 (épuisé).
6. Denis S.
Histoire
de l'enseignement
de l'Art dentaire
en Lorraine
du XVII^e siècle
à nos jours.
Nancy : Thèse de Doctorat
en Chirurgie-dentaire,
1984.
7. Baron A.
Un cabinet dentaire
conçu par J. Gruber.
Le Chirurgien-dentiste
de France
1992;627:51-53.
8. Rousseau C.
Acquisition
du cabinet Grüber
par le Musée
20eme-siecle
(consulté le 23.09.2009).
9. Parmantier F,
Wambach E.
Un exceptionnel
cabinet dentaire
de l'école de Nancy.
Bulletin Officiel
de l'Ordre National
des Chirurgiens-dentistes
1998;4:8-9.
10. Société française
d'histoire
de l'art dentaire.
Le cabinet Art nouveau
du Dr Barthélémy
aménagé
par Jacques Grüber
de Nancy.
Disponible sur
http://www.bium.univ-paris5.fr/sfhad/cab_txt18.htm
(consulté le 23.09.2009).
11. Sauter P.
Un cabinet dentaire
Majorelle
acquis pour 500 000 F.
Est républicain
17/01/1996.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

PRÉSIDENTS D'HONNEUR :

Pierre CERNÉA[†], Jean OUVRARD[†],
Michel BENOIST[†]

MEMBRES D'HONNEUR :

A. RICHARD[†], H. LENTULO[†],
A. LAMBERT, P. GONON[†],
J.-P. RAGOT[†]
Ch. DESCROZAILLES,
G. FICHELLÉ[†]

CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRÉSIDENT : Hubert OUVRARD

VICE-PRÉSIDENTS :

Luc CHIKHANI,
Jean-François LEGRAND

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL :

Frédéric LARCHÉ

TRÉSORIER :

Gérard PASQUET

MEMBRES :

Jacques-Charles BERTRAND,
Danielle BUCH, Jean BUQUET,
Estelle FAVRE, Jean MEYER,
Guy PRINC, Valérie TRAVERT

COMITÉ SCIENTIFIQUE

PRÉSIDENT : Luc CHIKHANI

VICE-PRÉSIDENT : Hubert OUVRARD

SECRÉTAIRE : Frédéric LARCHÉ

MEMBRES : Christophe BONNEFOY, Estelle FAVRE,
Gilles FLEURIDAS, Thierry GUÉRIN, Jean-François
LEGRAND, Frank LEVAVASSEUR, Hervé MISSISTRANO,
Gérard PASQUET, Thierry PIRAL, Valérie TRAVERT

ANCIENS PRÉSIDENTS : P. CERNÉA[†], P. HENNION,
H. LENTULO[†], M. LEPOIVRE[†], A. MARMASSE[†],
A. LAMBERT, R.-R. RIGOLET[†], R. BATAILLE[†],
L.-A. STIEGLER[†], F. BOUCHON[†], Ch. DESCROZAILLES,
P. FRIEZ[†], F. BROCHERE[†], A. RICHARD[†], R.-L. NINET[†],
M. CHATEAU, P. COUSTAING, A. MUGNIER, R. WEILL[†],
C. CREPY, J. OUVRARD[†], Y. COMMISSIONAT,
B. DANGY[†], F. GARLOPEAU[†], J.-L. DEPHILIPPE,
J. VIGNEUL, H. PETIT, M. BENOIST[†], G. FICHELLÉ,
J. LAUFER, J.-P. SANTORO, P. LAUDENBACH[†],
P. DARGENT[†], Cl. SCHUHMAN, F. MAESTRONI[†],
J.-P. DEFFEZ, H. OUVRARD, D. RIGOLET, J. BUQUET, J.-
P. RAGOT[†], R. BUGUGNANI, P. BORDAIS,
J.-M. LAURICHESSE[†], J.-Ch. BERTRAND, J.-F. LEGRAND,
G. PASQUET, J. DICHAMP, D. BUCH, A. DEBOISE[†],
C. BOZON, F. LARCHÉ, M. AMORIC, G. PRINC,
V. TRAVERT, J.-P. LÉZY, F. LEVAVASSEUR, E. FAVRE, H.
MISSISTRANO, T. PIRAL, C. BONNEFOY

BULLETIN D'ADHÉSION À L'A.E.O.S.

☐ **Oui**, je souhaite devenir membre de l'A.E.O.S. Ci-joint le règlement de ma cotisation
annuelle 2009 : **20 €** au lieu de ~~60 €~~ (offre réservée aux nouveaux abonnés des A.O.S.).

Je règle par chèque à l'ordre de l'A.E.O.S.

Dr : Prénom :

Adresse
.....

Code postal : Ville :

Téléphone : Fax :

Bulletin à retourner à : l'Association d'Enseignement d'Odontologie et de Stomatologie (A.E.O.S.)
179, rue Saint-Honoré - 75001 Paris - Tél. 01 42 60 50 32 - Fax 01 47 03 46 43